ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d'Aida, nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon

Pour sa 2ème mise en scène d'un opéra de Verdi, après *Luisa Miller*, Frédéric Roels, directeur des lieux, met en scène Aida, figure entravée, prisonnière à la Cour de Memphis, … une première captive qui illustre parfaitement la thématique de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra Grand Avignon. Aux côtés de tableaux spectaculaires et impressionnants, Aida est aussi l'opéra d'un huis-clos psychologique où les 3 protagonistes sont tiraillés dans leur fort intérieur : terreur, tragédie, sentiments… Explications

---

–

CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle production s'inscrit-elle dans la thématique de la nouvelle saison 2026 – 2027

(« Captives ») ?



FRÉDÉDRIC ROELS : Les captives sont de toute sorte et de toutes les époques. Aida en est un exemple type : c'est une héroïne qui, même si elle est princesse, est une esclave. Son histoire est celle d'une esclave à la Cour de Pharaon. Nous souhaitons au cours de cette saison raconter les différentes captivités des femmes à travers les siècles : captivités sentimentales, politiques, sociales … évoquer aussi comment elles réagissent et peuvent s'en écarter d'une certaine façon, … certaines dans une forme de désir, de liberté, de désir d'aimer, au delà des prisons qui les enferment. Cela nous rappelle certaine situations contemporaines, qui font écho à notre actualité. Il est intéressant de mettre en miroir les faits de notre société avec un thème qui court à travers l'Histoire. Photo : Frédéric ROELS © studio Delestrade

CLASSIQUENEWS : Aida demeure esclave… avez-vous pensé au cours de cette nouvelle saison, à d'autres portraits de captives qui elles se sont émancipées ?

FRÉDÉDRIC ROELS : Bien sûr : cela sera le cas avec L'enlèvement au sérail de Mozart à travers les figures admirables de Blondchen et de Constance, toutes deux prisonnières du Pacha Selim ; libérées par leurs amoureux, elles expriment un message d'égalité entre les femmes et les hommes dans une partition où Mozart nous parle aussi de clémence et de tempérance… soit des valeurs très en avance pour le XVIIIè et qui nous parlent particulièrement aujourd'hui.

C’est aussi dans La Fille du régiment de Donizetti, certes sur un ton plus humoristique, proche de la comédie, l’héroïne Marie qui bien que soumise et même prisonnière des règles d’un régiment, parvient néanmoins à se libérer du piège dans lequel sa famille cherche à l’enfermer… elle affirme une véritable personnalité. C’est un autre très bel exemple.

CLASSIQUENEWS : ce qui est souvent passionnant à l’opéra, c’est le cheminement des personnages, leur trajectoire du début à la fin. A ce titre, dans Aida, qu’est ce qui vous inspire particulièrement ?

FRÉDÉDRIC ROELS : Ce qui est intéressant, c’est le conflit qui habite chacun des 3 protagonistes : Aida, Radamès, Amnéris ; le décalage entre le rôle politique ou social qui leur est assigné et ce qu’il ressent au plus profond d’elle/lui-même ; Radamès doit combattre le peuple de celle qu’il aime ; Amnéris est prisonnière elle aussi de l’héritage paternel : assurer la continuité du trône, alors qu’elle n’aspire qu’à aimer un guerrier qui ne l’aime pas (Radamès) ; il y a conflit entre la puissance que lui confère son titre de fille de Pharaon, et ce qui lui échappe totalement : l’amour de celui qu’elle aime… ce qui la rendra folle avec ce basculement au début de l’acte IV, quand elle le supplie de renier sa trahison et de revenir dans le sein égyptien. Le thème de la folie (très présent à l’époque romantique) est intéressant surtout chez ce personnage qui est très complexe. Aida enfin, est en apparence dans une situation plus simple mais en réalité très emblématique des opéras verdiens ; elle est tiraillée entre le devoir dû au père (Amonasro, roi d’Éthiopie) et son amour profond pour Radamès, l’ennemi de son peuple. Son père l’enjoint à espionner et trahir celui qu’elle aime. Là encore le conflit est saisissant : il détermine le rôle.
A cela, propre aussi au drame verdien, Aida souligne le drame

de l’intime qui contraste avec des scènes collectives et de grands ensembles dont le spectaculaire et la puissance disent la terreur de la société dans laquelle ils vivent et doivent trouver leur place ; une société réglée par un ordre militaire et religieux très peu respectueux de l’individu. J’ai essayé d’exprimer l’acuité de ce contraste dans ma mise en scène. Ce qui est également très inspirant, c’est que cette société proche de la dictature et en même temps, ce huis clos psychologique sont traduits par une musique extrêmement efficace et raffinée, passionnante de bout en bout, pour le plus grand plaisir du spectateur.

CLASSIQUENEWS : Un passage que vous appréciez particulièrement ?

FRÉDÉDRIC ROELS : Le passage qui m’émeut le plus où Verdi atteint le sublime, c’est la scène entre Aida et son père Amonasro, au bord du Nil (à l’acte III), le moment où le père a brisé sa fille totalement et où il sait ensuite la rechercher, ce que verdi exprime dans une phrase admirable, («Pensa che un popolo, vinto, straziato, / Per te soltanto risorger può… »/ « Pense qu’un peuple, vaincu, supplicié, / Par toi seule peut renaître… »…) remarquablement traduite dans une montée chromatique puis un développement de l’harmonie avec un basculement dans une autre tonalité… C’est la plus belle phrase de tout l’opéra, ainsi chantée par Amonasro.

Propos recueillis en octobre 2026

Aida, nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon (mise en scène : Frédéric Roels), **dernière ce soir, mardi 20 oct 2026, 20h** : https://www.operagrandavignon.fr/aida

LIRE aussi **notre critique d'AIDA par Frédéric Roels** (représentation du 16 oct 2026) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-grand-avignon-le-16-oct-2026-verdi-aida-nouvelle-production-frederic-roels-debora-waldman/



la nouvelle production d'Aida est bien une réussite indiscutable. La première partie assure l'exposition et la mise en place des personnages : un Radames amoureux [Eduardo Aladrén], d'abord instable aux aigus courts, à la justesse défaillante. Puis une Amneris [Marie Gautrot donc] certes parfois confidentielle – empêchement vocal annoncé (parfois couverte par l'orchestre en fosse), mais toujours juste dans le rôle de la méchante jalouse, aux accents parfaitement éruptifs et barbares. Surtout dans le rôle-titre, une Aida somptueuse [Claire de Monteil], puissante et veloutée, aux aigus clairs et sonores dont la tendresse éclaire la sensibilité amoureuse et, aspect souvent sacrifié ailleurs, sa relation au père, complexe, éperdue, totale, bouleversante [comme souvent chez Verdi] … Ce qui la conduit à trahir celui qu'elle aime sous la pression paternelle comme on le verra en seconde partie [acte III].

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 16 oct 2026. VERDI : Aida (nouvelle production) : Frédéric Roels / Débora Waldman

PRÉALABLES… En début de spectacle, un mot du directeur des lieux, Frédéric ROELS (qui réalise aussi la mise en scène), avertissant que la mezzo Marie Gautrot (dans le rôle d'Amneris) ne pourra probablement pas chanter à pleine voix la totalité de sa partie. Puis parole est donnée aux équipes artistiques, administratives et techniques de l'Opéra Grand Avignon, représentées en nombre sur la scène… Malaise général, conditions de travail dégradées motivent une grève officialisée le soir même. Aux craintes des spectateurs venus en nombre pour cette première, le personnel confirme que le spectacle sera bien assuré… à quelques

aménagements près dont l'absence de rideau rouge au moment des changements de décors. En réalité, à vue, les dits changements ont enrichi l'expérience de la soirée, dévoilant tout ce qui se passe hors cadre, normalement à l'abri des regards.

AIDA / nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon : photos © Thomas O'Brien



En dépit de ces éléments inattendus, la nouvelle production d'Aida est bien une réussite indiscutable. La première partie assure l'exposition et la mise en place des personnages : un Radames amoureux [**Eduardo Aladrén**], d'abord instable aux aigus courts, à la justesse défaillante. Puis une Amneris [**Marie Gautrot** donc] certes parfois confidentielle – empêchement vocal annoncé (parfois couverte par l'orchestre en fosse), mais toujours juste dans le rôle de la méchante jalouse, aux accents parfaitement éruptifs et barbares. Surtout dans le rôle-titre, une Aida somptueuse [**Claire de Monteil**], puissante et veloutée, aux aigus clairs et sonores dont la tendresse éclaire la sensibilité amoureuse et, aspect souvent sacrifié ailleurs, sa relation au père, complexe, éperdue, totale, bouleversante [comme souvent chez Verdi] … Ce qui la conduit à

trahir celui qu'elle aime sous la pression paternelle comme on le verra en seconde partie [acte III].

Esthétique, intimiste… Frédéric Roels signe une mise en scène crépusculaire et épurée



Économie et élégance sont les principales qualités de la mise en scène : le directeur des lieux signe sa seconde lecture d'un opéra de Verdi [après *Luisa Miller*]. Il aborde aussi un passionnant portrait de femme, qui s'inscrit en accord avec la thématique de cette nouvelle saison intitulée « ***Captives*** « .

Contrainte, oppressée, enfermée… AIDA illustre parfaitement la thématique, accréditant la longue tradition des héroïnes romantiques, essentiellement asservies, sacrificielles. Aida, esclave éthiopienne à la cour de Pharaon, ne déroge pas à la règle… Bien qu'aimée du Général Radamès, la princesse [fille du roi d'Éthiopie, Amonasro] est manipulée, exploitée et de fait sacrifiée au nom du devoir et de l'ordre paternel [très efficace **David Vardan**]. Tout cela est parfaitement explicité dans le spectacle où l'on se régale aussi de la contribution des danseurs du corps de **Ballet de l'Opéra Avignonais**. D'abord 6 danseuses pour la célébration d'Isis : ronde souple et incarnée ; puis le Corps de Ballet au grand complet au moment du retour de guerre de Radames : **Martin Harriague**, directeur de la danse, signe alors une danse objectivement pacifiste, soulignant sans ambiguïté les morts sacrifiés (guerriers et population mêlés) : de fait, le grand défilé de la victoire que l'on nous sert habituellement comme une démonstration de puissance avec trompettes, est une dénonciation assumée des morts et de toutes les victimes massacrés sur les champs de bataille ; enfin les 6 danseurs investissent le plateau pour illustrer visuellement la force du désir érotique d'Amneris, dont le corps et la figure sont tour à tour caressés par chacun des danseurs…. Autant de mouvements justes qui soulignent sa dévorante frustration. Tout cela fait mouche et rétablit la place de la danse dans un ouvrage qui réserve ainsi de remarquables tableaux au carrefour des disciplines. En outre, dans le grand tableau du retour de Radames puis quand sont exposés les captifs éthiopiens, les spectateurs sont d'autant plus immergés dans la séquence que les trompettes sont placés au premier balcon parmi le public : superbe effet de spatialisation et grand moment de théâtre également. Les rôles les plus graves sont également incarnés avec conviction : vocalement pleinement assumés autant pour le Grand Prêtre Ramfis (**Nika Guliashvili**) que Pharaon (**Jacques-Greg Belobo**).

Dans la fosse, **Debora Waldman** réalise une direction précise et musclée, nerveuse et de plus en plus attendrie, veillant toujours au fond introspectif des airs solos, des duos, des trios ; assurant de la même façon, la violence du destin qui frappe le couple Radames / Aida, en particulier à travers les cuivres, trop perçants au début [cors], mieux équilibrés au fur et à mesure de la soirée. La cohésion du spectacle confirme également l'excellence des chœurs composés pour l'occasion (**Chœur de l'Opéra Grand Avignon** et **Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie**), incroyable de maîtrise de bout en bout, ce quel que soit le tableau convoqué : prêtresses d'Isis, chœur en liesse, captifs éthiopiens, prêtres de Ptah… ils réalisent pleinement le souffle épique et la présence de l'Histoire égyptienne comme arrière plan du drame.

Huis clos étouffant



David Vardan (Amonasro) et Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

La seconde partie gagne en crédibilité et cohérence grâce à un ténor plus assuré ; surtout comme prises et portées dans l’urgence tragique qui se déploie et piège chacun des protagonistes, les deux personnages féminins, impeccables de justesse comme de relief psychologique ; Aida, manipulée sacrifiée par le père ; Amneris, dépossédée de celui qu’elle aime et qu’elle devait épouser [Radames] mais bien possédée par la haine.

Frédéric Roels souligne avec subtilité et esthétisme ce tunnel crépusculaire qui finit par ensevelir les protagonistes. Finis défilés spectaculaires et incantations sacrées… le metteur en scène montre combien dans les dernières scènes Verdi cisèle son huis clos en interrogeant l’impuissance de chacun. Cet approfondissement comme un effet de loupe psychique s’exprime en particulier dans la fosse ou séduisent plasticité et

nuances des musiciens sous la conduite de l’excellente cheffe, dont la très fine sensibilité aux couleurs émotionnelles se révèle superlative : clarinette pour Radames, hautbois pour Aida… La caractérisation et la souplesse, l’expressivité et la fusion équilibrée avec chaque soliste se révèlent captivantes, soulignant combien sous le prétexte de la grande fresque à Memphis au Nouvel Empire, Aida est essentiellement un opéra psychologique. Ce qui accrédite d’autant plus les qualités de la mise en scène dont l’épure est l’emblème significatif. Dans cet abîme tragique, le spectateur mesure pour Aida, ce qui lui coûte de trahir Radames, au nom de l’obéissance au père ; pour Amneris, la perte de toute raison sous l’effet d’une jalousie destructrice et impérieuse qui la mène à la folie. Objet central du dispositif visuel, un immense galet minéral, monolithe semi taillé dont la forme prismatique conserve sa minéralité primitive et suggère aussi une référence à la maîtrise des arts sculptés de l’Égypte pharaonique.

Très esthétique, suggérant une Égypte esquissée mais bien présente, soulignant la trajectoire ténébreuse et noire de l’action, la mise en scène du directeur des lieux éclaire comme rarement la puissance théâtrale du drame, le fil tragique qui ensevelit le couple principal. C’est une production d’autant plus admirable qu’elle sollicite toutes les ressources artistiques de l’Opéra Grand Avignon : orchestre, chœurs, ballet (sans omettre la maîtrise des lumières et la féerie sobre des décors). Incontournable.



Marie Gautrot (Amneris), Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

---

AIDA de VERDI à l’Opéra Grand Avignon / nouvelle production (Frédéric Roels, mise en scène) – Encore 2 dates, cet après midi, dimanche 18 octobre 2026, 15h, puis mardi 20 octobre 2026, 20h – Toutes les infos sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/aida





Eduardo Aladrén (Radames) © Thomas O’Brien

LIRE aussi notre présentation la nouvelle production d’AIDA à l’OPÉRA GRAND AVIGNON : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-aida-16-18-20-oct-2026-debora-waldman-frederic-roels-nouvelle-production/

Superbe ouverture de sa nouvelle saison 2026-2027 : l’Opéra Grand Avignon affiche AIDA de Verdi, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s’exacerbent et se consument des solitudes désirantes. Sous la baguette de l’excellente



cheffe : Débora Waldman,
familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Choeur, Orchestre, Ballet… de surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : Frédéric Roels qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour….

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027** de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2026-2027-les-200-ans-de-lopera-aida-promethee-malandain-ballet-biarritz-la-fille-du-regiment-annick-massis-le-vili/



Pour sa saison 2026/2027, l'Opéra Grand Avignon placé sous la direction de Frédéric Roels déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « Captives », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec 142 levers de rideaux et 12 productions lyriques et chorégraphiques, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et rendez-vous jeune public.



Radamès, général en chef des armées de Pharaon © Thomas O’Brien

---

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d’Aida, nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-a-propos-de-sa-mise-en-scene-daida-nouvelle-production-de-lopera-grand-avignon/

Pour sa 2ème mise en scène d’un opéra de Verdi, après Luisa Miller, Frédéric Roels, directeur des lieux, met en scène Aida, figure entravée, prisonnière à la Cour de Memphis, … une première captive qui illustre parfaitement la thématique de la

nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra Grand Avignon. Aux côtés de tableaux spectaculaires et impressionnants, Aida est aussi l'opéra d'un huis-clos psychologique où les 3 protagonistes sont tiraillés dans leur fort intérieur : terreur, tragédie, sentiments… Explications

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d'Aida, nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon

_____

OPERA GRAND AVIGNON. VERDI : Aida. 16, 18, 20 oct 2026. Débora Waldman / Frédéric Roels (nouvelle production)

**L'Antiquité égyptienne… « *Un monde de pierre, de ciel et de sable. Une société militaire et religieuse qui écrase les corps et les désirs. Au cœur de cet univers immobile, quatre figures se débattent : une princesse toute-puissante*

***mais prisonnière de son rang* (Amnéris), *une esclave amoureuse condamnée au silence* (Aida), *un héros divisé entre gloire et amour* (Radamès), *et un père déchu prêt à tout pour survivre* (Amonasro). *Aida n'est pas un opéra du triomphe : c'est une tragédie de l'enfermement*. »**

Aida, la première des *Captives*…



Superbe ouverture de sa **nouvelle saison 2026-2027** : l'**Opéra Grand Avignon** affiche **AIDA de Verdi**, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s'exacerbent et se consument des solitudes désirantes. Sous la baguette de l'excellente cheffe : **Débora Waldman**, familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Choeur, Orchestre, Ballet… de surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : **Frédéric Roels** qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour de Pharaon, se distingue par sa trajectoire amoureuse et tragique, son chant ardent et solaire… La nouvelle production s'inscrit pleinement dans la thématique de la nouvelle saison 2026-2027: celle des ***captives***.

L'approche promet une lecture passionnante… Ici « l'amour ne

peut exister qu’en fuite ou en rêve. Aida ne désire qu’un ailleurs, une terre verte loin de l’aridité et de la guerre » (…) « Tous aspirent à la liberté, aucun ne peut la conquérir ».

Ici, pas d’Égypte monumentale ni de reconstitution spectaculaire. **La mise en scène de Frédéric Roels** traverse le temps et fait résonner l’œuvre avec notre présent. « La pierre façonne l’espace, tour à tour refuge, mur ou tombe, tandis que le chœur forme une foule compacte, témoin indifférent des drames individuels. Aida parle d’amour sous pression, de pouvoir qui écrase, et de rêves impossibles dans un monde fermé ».

Jamais la lave dramatique de Verdi n’a semblé plus aiguë, ardente, vivace. Nouvelle production événement.

Opéra grand Avignon
VERDI : Aida
3 représentations
Vendredi 16 octobre 2026 à 20h
Dimanche 18 octobre 2026 à 15h
Mardi 20 octobre 2026 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/aida

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi (1871)
Livret Antonio Ghislanzoni d’après Auguste Mariette
Chanté en italien, surtitré en français – Editions Casa

Ricordi

Durée : 3h20
Opéra grand Avignon
place de l’Horloge 84000 Avignon

Direction musicale Débora Waldman
Chefs de chœur : Alan Woodbridge, Noëlle Gény

Mise en scène : Frédéric Roels
Scénographie : Bruno De Lavenère
Costumes : Lionel Lesire
Lumières : Laurent Castaingt
Chorégraphie : Martin Harriague

Aida : Angélique Boudeville
Radamès : Marc Laho
Amneris : Marie Gautrot
Amonasro : David Vardan
Ramfis : Nika Giuliashvili
Il Re : Jacques-Greg Belobo
Sacerdotessa :Aurélie Jarjaye
Un messaggero : Julien Desplantes

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Chœur de l’Opéra national Montpellier Occitanie
Ballet de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

en complément des représentations

Prologue

45 minutes avant la représentation, un temps de présentation vous est proposé autour du spectacle auquel vous allez assister.

Animés par des intervenants invités, ces rendez-vous offrent

des clés d’écoute, des repères sur l’œuvre, sa mise en scène ou son contexte de création, pour enrichir l’expérience du spectacle.

Ce prologue sera assurée par Hervé Cassini

Entrée libre sur présentation du billet

Baptême de l’air

Les Baptêmes de l’air vous invitent à découvrir un air ou un extrait de chœur… en le chantant vous-même !
Accompagnés par une cheffe de chœur et un·e pianiste, les participants partagent pendant une heure le plaisir de chanter ensemble, partitions en main, comme de véritables artistes de chœur.
Accessible à tous, sans prérequis, ce moment convivial et chaleureux est une porte d’entrée idéale pour découvrir l’univers de l’opéra de l’intérieur.

Dès 15 ans
Tarif | 6€

Immersion dans les coulisses

Avant le lever de rideau, poussez les portes des coulisses et découvrez l’envers du décor.
Un petit groupe de participants est invité à parcourir les espaces habituellement réservés aux artistes et aux équipes techniques : coulisses, préparation du plateau, ambiance d’avant-spectacle… selon les possibilités du jour.
Guidée par une médiatrice de l’Opéra, cette visite offre un regard privilégié sur la vie du théâtre au moment où tout se met en place.
Gratuit sur réservation

Réservé au détenteur d’un billet du spectacle du jour

Répétition publique

Assistez à une répétition de mise en scène de cet ouvrage. Ces séances ouvertes au public permettent de découvrir le travail des artistes, des équipes techniques et du metteur en scène au fil de l’élaboration du spectacle. Un moment privilégié pour observer l’opéra en train de se construire, entre recherche, ajustements et échanges artistiques.

Gratuit sur réservation
Ouverture des réservations un mois avant la date

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l’Opéra Grand Avignon. Les événements du Bicentenaire : Le Décaméron, Le Chant de la Terre, Awen, Hafla!, Turandot, La Belle Hélène…

En 1826, l'Opéra d'Avignon ouvrait ses portes… Frédéric Roels récapitule les événements qui célèbrent le Bicentenaire de la maison qu'il dirige : expositions, opéras, concerts, publications… un cycle anniversaire qui implique toutes les équipes de l'Opéra Grand Avignon. 2026 s'annonce ainsi prometteur, plusieurs nouvelles créations, au format original soulignent la créativité du Théâtre Avignonais : *Décaméron*, nouvel opéra du compositeur en résidence, Matteo Franceschini ; *Le Chant de la Terre*, nouveau spectacle mis en scène par Chloé Lechat… En 2026, s'achève aussi la coopération avec la cheffe Débora Waldman, tandis que le nouveau directeur de la Danse, Martin Harriague, présente ses nouvelles créations : après *Promothée* en décembre 2025, s'annonce « *Awen* » au printemps 2026… Et parmi les autres temps forts à venir, dans le



registre lyrique, deux productions sont désormais incontournables : *Turandot* (mai 2026), puis *La Périchole* (juin 2026)…

_____

CLASSIQUENEWS : La saison 2025 -2026, comme la précédente, célèbre le Bicentenaire de l'Opéra Grand Avignon ; qu'est-ce qui singularise selon vous, l'histoire de la Maison avignonaise depuis sa fondation ?

FRÉDÉRIC ROELS : Depuis 200 ans, la ville qui est de taille assez moyenne, – moins de 92 000 habitants, a poursuivi sans discontinuité l'activité artistique de son opéra, assurant une offre à la fois théâtrale et musicale, fidélisant un public constant, et à certaines périodes, comptant la présence de grands interprètes. Il n'y a pas d'équivalent en France, s'agissant d'une ville de ce format.
La présence de Raymond Duffaut, qui a été lié pendant plusieurs décennies au Théâtre, comme directeur puis comme conseiller artistique, a marqué notre maison ; aussi en raison du partenariat avec les Chorégies d'Orange dont il a été également le directeur, œuvrant pour une synergie en particulier autour des répertoires italiens et français. Bon nombre de très grands chanteurs dont des stars internationales, sont alors venus à Avignon…

Les recherches menées en particulier sur les premières saisons font apparaître des habitudes dans la programmation qui semblent bien éloignées de nos pratiques actuelles : ainsi au début du XXème, il était habituel de présenter plusieurs ouvrages par jour, et plusieurs fois par semaine ; les spectateurs pouvant enchaîner un opéra suivi d'un second. Les effectifs étaient légers comptant entre 20 et 25

instrumentistes, associés à une troupe de chanteurs dont chaque artiste était reconduit la saison suivante selon ses performances à l'applaudimètre. Le genre du pastiche était aussi courant.
C'est pourquoi lors de la saison précédente, nous avons programmé « Les Folies amoureuses », opéra bouffon, dont l'histoire est recomposée à partir d'extraits empruntés à Rossini, Donizetti, Paer, Mozart, Weber. Castil-Blaze en réécrit un livret cohérent pour une action à part entière dont nous avons présenté une nouvelle version en février 2025, avec un regard contemporain qui entre autres, abordait la place des femmes.

Le prochain événement fait partie de notre cycle hors les murs, que nous avons pensé comme un éclatement de l'offre artistique dans la ville et sous une forme participative. Il s'agit d'un jeu-concours, une chasse au trésor qui prend appui sur l'histoire de notre Théâtre, un peu à la manière de la fameuse Chouette d'or. L'énigme est composée de deux livrets ; le premier a été dévoilé pour être élucidé depuis octobre dernier ; le second le sera début janvier 2026. La personne qui aura résolu l'énigme se verra attribuer son fauteuil à l'Opéra … pour les 200 prochaines années !

Parmi les prochains événements liés à la célébration des **200 ans de l'Opéra Grand Avignon** :
– **le marathon de la danse** qui s'inspire d'un principe déjà proposé au début du XXè ;
l'opéra parade autour de Carmen (septembre 2026) ;
– **l'exposition à la Maison Jean Vilar** et à la Villa créative sur l'histoire de notre Opéra (octobre 2026) ;
– **le concert de la Maîtrise populaire**, projet d'accompagnement du chant choral développé dans les quartiers prioritaires de la ville, destiné aux enfants qui socialement et économiquement sont éloignés de l'opéra et des événements musicaux, à tous ceux pour lesquels la culture n'est pas immédiatement naturelle. Ce sont des quartiers hors des

remparts. Le projet est mené depuis 4 ans, et c'est la 2è génération d'enfants ainsi sensibilisés. Nous travaillons avec deux classes primaires qui réaliseront un concert de restitution en juin 2026.
– **Deux publications** complètent ce programme. L'une qui prolonge le colloque universitaire qui s'est tenu en 2024 et 2025, dédié à l'histoire du bâtiment et du répertoire, dont les actes sont publiés en mars 2026. L'autre est une édition grand public sur l'histoire du l'Opéra d'Avignon par Julie Deramond et qui paraîtra en septembre 2026.

CLASSIQUENEWS : La forme des spectacles ne cesse d'évoluer sensiblement depuis l'après covid. Quels sont les prochains événements dans ce sens ?

FRÉDÉRIC ROELS : Deux se détachent particulièrement :
le premier est une création mondiale d'après le **DÉCAMÉRON** de BOCCACE. C'est une commande que nous avons passée au compositeur en résidence **MATTEO FRANCESCHINI**. S'il existe de nombreuses adaptations du texte de Boccace au cinéma, au théâtre et même sous la forme d'une série récente sur Netflix, la scène lyrique ne s'était pas encore emparée du sujet. La trame originelle regroupe 10 individus qui s'isolent pour échapper à la peste à Florence, cela dans une villa, hors de la cité florentine, loin du virus et aussi pour refaire le monde… Le thème nous est proche par ce qu'il fait écho à la récente pandémie qui a terrassé le monde entier. Matteo Franceschini reprend la trame de Boccace ; il en déduit son propre récit ; il imagine sur la scène 10 artistes, sans orchestre ; tous sont musiciens, chanteurs, comédiens. La musique sera produite au plateau, traitée aussi simultanément par l'électronique. Ce nouvel opéra revêt donc une forme spécifique ; le livret a été écrit avec les interprètes ; il ne leur a pas été imposé : le langage de Matteo Francceschini est en partie polyphonique, et fait référence de manière discrète à des périodes diverses de l'histoire de la musique.

Nous présentons l'opéra en mars 2026 ; il sera repris à l'Ircam à Paris en juin suivant. **Du 7 au 8 mars 2026** – infos et réservations : https://www.operagrandavignon.fr/decameron

Le second spectacle qui est aussi un format original est **LE CHANT DE LA TERRE** de Gustav Mahler, dans la version de Schoenberg. Nous en proposons une version scénique conçue par **Chloé Lechat**, avec l'ensemble **Miroirs Étendus**. Il s'agit d'une version chambriste pour 14 instrumentistes. La metteure en scène aborde allusivement la perte d'un enfant, le deuil de ses parents, ce qui fut le cas de Mahler au moment où il compose son œuvre. Chloé Lechat questionne à travers l'expérience de la perte, ce qui peut être transmis d'un passé perdu ; son regard poétique s'enrichit aussi de la participation de notre ballet. C'est la 2è saison à laquelle participe Chloé Lechat ; son geste est militant et parfois radical, toujours juste, abordant la place de la femme, des homosexuels, … avec une sensibilité et une force poétique qui n'écartent jamais l'esthétisme. Cet équilibre me semble toujours très intéressant. **Les 28 et 29 mars 2026** – Infos et réservations : https://www.operagrandavignon.fr/le-chant-de-la-terre-0

CLASSIQUENEWS : C'est la dernière saison avec la cheffe Débora Waldman. Quel regard portez-vous sur votre collaboration ?

FRÉDÉRIC ROELS : Je peux apporter mon témoignage comme un partenaire artistique car nous avons travaillé avec Débora sur Don Giovanni dont j'ai conçu la mise en scène, spectacle présenté en ouverture de cette saison. Débora a une approche collégiale ; nous avons partagé une réelle complicité artistique dans la réalisation de cette production. C'est une musicienne qui travaille énormément en amont ; elle veille à mener une préparation préalable complète et au moment du

travail, sait écouter les propositions, agir dans le sens d'une construction collective.
C'est aussi une grande humaniste pour laquelle la musique est porteuse de valeurs humaines, dont le message est fédérateur et contribue à la paix intérieure. Je pense que Débora aura apporté beaucoup de cela à l'Orchestre national Avignon Provence qui est notre orchestre en fosse ; elle a élargit le répertoire, l'ouvrant à de nouvelles écritures comme celle des très nombreuses compositrices, qu'elle n'a cessé de réhabiliter. Enfin, s'agissant de Mozart, compositeur qu'elle défend et joue depuis ses débuts, son geste qui en propose une compréhension philosophique, qui en déduit une architecture qui questionne l'humain, me parait spécifique et toujours juste.

CLASSIQUENEWS : Depuis 2024, l'Opéra Grand Avignon compte un nouveau directeur de la danse : Martin Harriague. Pouvez-vous évoquer son travail et les prochains rendez-vous chorégraphiques ?

FRÉDÉRIC ROELS : L'écriture chorégraphique de Martin Harriague est géniale, à la fois virtuose et très personnelle ; sa danse est très physique, très écrite. Après la création d' « America » la saison passée, nous présentons cette saison 2 créations, qui rassemblent les forces artistiques permanentes : l'orchestre pour la 1ère, le chœur pour la 2ème.
La première **PROMÉTHÉE** reprend la seule partition pour ballet qu'a écrit Beethoven (« Les créatures de Promotéhe ») augmentée par une nouvelle musique composée par Fabien Cali. L'Orchestre national Avignon Provence joue sur la scène aux côtés des danseurs (les 12 et 13 déc 2025). INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/promethee

La seconde « **AWEN** » présentée en mai 2026 (22-24 mai 2026), est une pièce chorale, sur la musique d'Eric Whitacre (pour 2 instruments) « *The Sacred Veil* », d'inspiration néo médiévale,

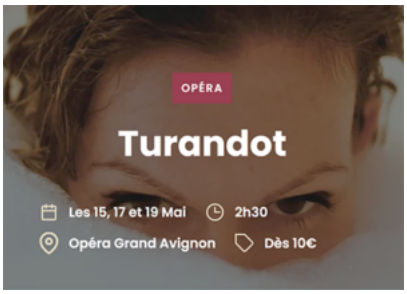
dans le sillage d’Arvo Pärt. Cette création est présentée dans l’écrin magique de la Grande Chapelle du Palais des Papes ; c’est aussi une expérience immersive car la jauge est limitée en raison du lieu patrimonial (300 places) : les spectateurs sont placés de part et d’autres des interprètes (danseurs, chœur, instrumentistes).
INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/awen

Martin Harriague a le souci d’apporter l’art et la danse partout sur le territoire, en particulier auprès des populations qui en sont éloignées. Le projet « **HAFLA !** » qui signifie « fête », imagine de petites formes mobiles d’une durée de 15 mn qui sont réalisées dans l’espace public, dans les collèges, les lycées… ; l’idée est de danser parmi les gens, pour transmettre, partager, fédérer dans des lieux qui n’accueillent pas habituellement le spectacle. La première session est en cours de réalisation ; elle est écrite pour 12 danseurs et sera dévoilée courant 2026.

PRODUCTIONS LYRIQUES A VENIR

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux temps forts de la saison 2025-2026, quels seraient les deux grands spectacles à ne pas manquer qui s’annoncent en 2026 ?

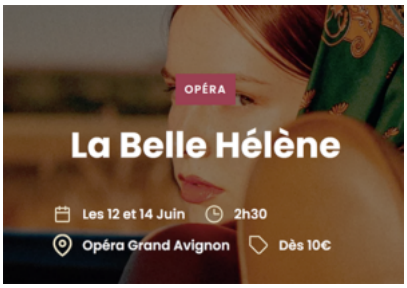
TURANDOT (15, 17, 19 mai 2026)



Nous poursuivons notre cycle Puccini, en proposant l'un de ses opéras chaque saison. Voici assurément le dernier temps fort de la série. La mise en scène est réalisée par Paco Azorín qui a présenté à l'Opéra, Samson et Dalila. Son travail a une vocation sociale, il intègre des amateurs et des personnes qui n'ont rien à voir avec le monde de l'opéra ; ils sont présents sur la scène comme figurants. Le spectacle a été créé à Macerata ; il propose une version originale c'est à dire sans final, puisque Puccini est mort avant d'avoir achevé son ouvrage. L'orchestre s'arrête donc là où Puccini a cessé de composer, avec l'air de Liù. Pour les représentations avignonnaise, c'est **Catherine Hunold** qui relève le défi du rôle principal.

INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/turandot

LA BELLE HÉLENE (12, 14 juin 2026)



Le spectacle est léger dans tous les sens du terme : son ambiance est joyeuse (l'action déplacée à la Cour d'Angleterre est mise en scène par **Chloé Dufresne**) et la forme est celle de la production d'Opéra éclaté d'**Olivier Desbordes**, conçue dans un format réduit avec quelques musiciens, mais que nous reprenons cette fois avec l'orchestre complet et le chœur. Les spectateurs avignonnais pourront retrouver certains chanteurs comme **Raphaël Jardin** (dans le rôle de Parîs) et **Julie Robard-Gendre** dans le rôle-titre.

INFOS : https://www.operagrandavignon.fr/la-belle-helene

propos recueillis en décembre 2025

---

présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon**, « ***Mythes*** ». L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide… | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/avignon-grand-opera-nouvelle-saison-2025-2026-a-avignon-et-a-vedene-orfeo-decameron-turandot-falstaff-la-belle-helene-armide/

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des Mythes fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine », précise Frédéric Roels, directeur de l'Opéra Grand Avignon.

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des distributions, les artistes invités, … sur le site de l'Opéra Grand Avignon, saison 2025 – 2026 : https://www.operagrandavignon.fr/



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel… Frédéric Roels / Déborah Waldman

C’est avec *“L’Opéra des Opéras”* (le mot est de Richard Wagner), *Don Giovanni* de W. A. Mozart, que l’Opéra Grand Avignon a débuté sa saison lyrique – et c’est le maître des lieux, Frédéric Roels, qui a lui-même signé la mise en scène.

Sa vision pour *Don Giovanni* est une profonde réflexion sur notre époque, servie par une esthétique puissante et cohérente. La scénographie de **Bruno de Lavenère** est un personnage à part entière : elle présente un décor unique et monumental de façades classiques qui penchent dangereusement, semblant toujours sur le point de s’effondrer ou d’être reconstruites. Cette architecture instable symbolise parfaitement le chaos généré par Don Giovanni et le « changement de monde » que met en scène Roels, évoquant notre époque troublée par les bouleversements globaux. Le mélange des époques, orchestré par les costumes de Lionel Lesire, est audacieux et pertinent. Don Giovanni et la noblesse évoluent dans des tenues du XVIIIe siècle, tandis que Leporello,

Zerlina et Masetto sont résolument ancrés dans la modernité. Cette fusion, qui va jusqu'à voir Leporello documenter les conquêtes de son maître avec un appareil photo, ne cherche pas à déstabiliser pour le plaisir, mais à affirmer que le mythe de Don Juan transcende les siècles. Roels dépasse la simple image du séducteur pour présenter un Don Giovanni en perpétuelle fuite, un anarchiste qui ne supporte ni les lois ni l'accomplissement de ses propres désirs. C'est un perdant magnifique, dont l'énergie destructrice est aussi une force de renouveau, faisant de lui une figure à la fois flamboyante et profondément tragique.

La distribution, portée par une excellente direction d'acteurs, a brillé par son homogénéité et son engagement. L'excellent baryton argentin **Armando Noguera** offre au rôle-titre une incarnation charismatique et inquiétante, portée par une voix de velours aux inflexions d'une séduction presque dangereuse. Face à lui, le Leporello du québécois **Tomislav Lavoie** est bien plus qu'un valet bouffon ; c'est un compagnon de route, un double lucide et désabusé, dont la vivacité comique et le jeu scénique impeccable apportent une profondeur inattendue au duo. Les dames de cette cour des miracles sont tout simplement éblouissantes. **Gabrielle Philiponet** incarne une Donna Anna d'une complexité fascinante, où la fureur le dispute à une fragilité ambiguë, tandis qu'**Anaïk Morel** donne à Donna Elvira toute la fougue et la douleur déchirante d'un amour trahi mais indéfectible, quand bien même au prix de quelques écarts de justesse. Dans un registre plus léger, mais non moins percutant, la Zerlina d'**Eduarda Melo** est un pur joyau de malice et de vitalité, une jeune femme qui sait parfaitement jouer de ses armes. **Aimery Lefèvre** en Masetto touchant, mais encore fragile, et le ténor chinois **LiangHua Gong**, en Don Ottavio d'une noble délicatesse, complètent avec *brio* ce tableau d'ensemble d'une homogénéité remarquable. Enfin, la présence solennelle et spectrale de la superbe basse russe **Mischa Schelomianski** en Commandeur impose une terreur salutaire, concluant le drame dans une apothéose aussi belle

que fatale.

Quant à la direction musicale de **Débora Waldman**, directrice musicale de l'**Orchestre national Avignon Provence**, elle a été le pilier fondamental de cette production. Dès les sombres accords de l'ouverture, elle a imprimé une tension dramatique palpable, faisant danser la mort avec une urgence et une clarté remarquables. Son travail avec la phalange provençale a restitué tous les contrastes de la partition mozartienne, entre légèreté effervescente et effroi spectral, porté par un **Chœur de l'Opéra Grand Avignon** impeccablement préparé par **Alan Woodbridge**.

En guise de conclusion, un mot sur la belle initiative de la part de l'OGA de retransmettre gratuitement le spectacle sur écran géant (sur place Saint-Didier), aboutissement logique d'une vision centrifuge qui cherche à faire sortir l'art des murs du théâtre pour le rendre accessible au plus grand nombre. Pour inaugurer avec panache les célébrations du bicentenaire de l'Opéra Grand Avignon, pouvait-on rêver plus belle incarnation que ce mythe éternel, porté par une équipe artistique aussi inspirée ?!…

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel… Frédéric Roels / Déborah Waldman. Crédit photographique © Studio Delestrade

VIDEO : Les 200 ans de l'Opéra Grand Avignon !

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des *Mythes* fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « *dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine* », précise Frédéric Roels, directeur de

l’Opéra Grand Avignon.

Ainsi, inscrits comme deux ouvrages clés emblématiques de la nouvelle saison de la Maison avignonnaise, d’abord ***L’Orfeo*** de Monteverdi (considéré généralement comme le premier opéra de l’Histoire, les 21, 23 nov 2025) et ***Décaméron*** de Matteo Franceschini, compositeur en résidence (création annoncée ainsi en mars 2026)…

Explorer les Mythes

Eclectique et accessible, annonciatrice aussi de sublimes portraits de femmes, comme la terrible princesse chinoise **Turandot**, **Hélène de Troie** vue par Offenbach, **Armide** chantée par **Karine Deshayes…** l’Opéra Grand Avignon sait fasciner et enchanter. Tragédies antiques, réécritures modernes, figures mythiques et mythologiques revisitées, légendes urbaines jalonnent un programme éclatant et audacieux, mêlant lyrique, danse, musique, théâtre. A **Vedène** comme à **Avignon**, l’Opéra Grand Avignon multiplie concerts et spectacles ; il offre aussi un focus sur le plus grand séducteur de la scène, à travers deux lectures de **Don Juan** : l’opéra de Mozart *Don Giovanni*, et la pièce de Molière. Sans omettre le dernier opéra de Verdi, *Falstaff,* en version participative…



Et parmi d’autres temps forts d’une saison prometteuse, soulignons ***Le Chant de la Terre*** (de Mahler) dans une version scénique, comme l’excellente comédie musicale ***Company*** de Sondheim, pétillante et grave,… Nouveau directeur de la danse de l’Opéra Grand Avignon, **Martin Harriague**, présente deux créations pour le Ballet de l’Opéra – ***Prométhée*** et ***Awen***.

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra Grand Avignon met en avant ses artistes en résidence (la metteuse en scène **Chloé Lechat** ou le compositeur **Matteo Franceschini**) ; l’Opéra avignonais accueille aussi d’autres personnalités et grands interprètes parmi lesquels **Pierre Richard, François Cluzet, Avishai Cohen, Cristina Branco, Suzane, Julie Fuchs, Caterina Murino, Macha Makaïef, Thomas Enhco** ou encore la danseuse étoile de l’Opéra de Paris, **Marie-Agnès Gillot**.

La nouvelle saison défend avec raison la valeur essentielle et indiscutable de la culture, laquelle « *constitue un bien commun, un espace de dialogue et de partage, où l’art éclaire le réel et interroge notre époque actuelle* » ajoute **Joël Guin** (Président du Grand Avignon et maire de Vedène). Plaisir et discernement, découverte et esprit critique : l’équation est exemplaire. De quoi partager et découvrir, explorer et ressentir dans le théâtre historique place de l’Horloge ou à L’Autre Scène à Vedène…

10 temps forts
de la nouvelle saison 2025 – 2026
de l’Opéra Grand Avignon
Ballet & Production lyriques

L’ORFEO de Claudio Monteverdi (ven 21, dim 23 nov 2025)

Prométhée, Ballet (ven 12, Sam 13 déc 2025)
COMPANY de SONDHEIM (dim 28, mar 30, mer 31 déc 2025)
FALSTAFF de Verdi (sam 17, dim 18 janv 26)
DECAMERON de Franceschini (sam 7, dim 8 mars 2026)
Le Chant de la Terre de Mahler (sam 28, dim 29 avril 2026)
AMERICA, Ballet (Mar 14 avril 2026)
TURANDOT de Puccini (ven 15, dim 17, mar 19 mai 2026)
AWEN, Ballet (ven 22, sam 23, dim 24 mai 2026)
LA BELLE HELENE d'Offenbach (ven 12, dim 14 juin 2026)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des spectacles, les artistes invités, la billetterie directement sur le site site de l'**OPERA GRAND AVIGNON**, saison 2025 – 2026 : https://www.operagrandavignon.fr/

Les visuels de la saison lyrique *Mythes 25•26* de l'Opéra Grand Avignon proviennent des collections de Théo Gosselin et Maud Chalard., deux artistes photographes associés

CHEF ASSOCIÉ : Federico Santi
26 SEPTEMBRE 2025 Ouverture – Orchestre national Avignon-Provence

28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
15, 17 et 19 MAI 2026 : Turandot
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON

ARTISTES ASSOCIÉS

Chloé Lechat, metteuse en scène
28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre

Matteo Franceschini, compositeur
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON



_____

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND

AVIGNON, le 28 février 2025. PUCCINI : La Bohème. Diego Godoy, Gabrielle Philiponet… Frédéric Roels (mise en scène)

Soulignons tout d'abord la direction détaillée, vive, très précise du chef en fosse (Federico Santi) dont le sens du relief accuse chaque temps fort de l'action [chez Momus, dernier tableau de la mort de Mimi sous la mansarde, …], tout en soignant la suggestion des moments plus atmosphériques : début de la Barrière d'enfer, ou le court intermède du dernier tableau, le plus tragique, celui de la mort de Mimi.

L'Orchestre national Avignon Provence déploie un spectre superlatif de nuances et de phrasés qui proposent de la partition puccinienne, une lecture passionnante à suivre grâce à son raffinement pointilliste. Le sens du détail qui n'affecte en rien le souffle dramatique global, permet de saisir, festivals de couleurs et d'accents tenus, toutes les options [cinématographiques] de l'orchestration de Puccini… Entre autres, la partie de clarinette qui ponctue chaque séquence amoureuses entre le poète et sa muse Mimi, à

commencer par l'impulsion première de leur rencontre à la bougie (Acte I) ; c'est aussi la vibration particulière, continue, profonde de la clarinette basse qui dans le dernier tableau fatal, fait retentir la tension tragique, jusqu'au souffle désormais compté de la grisette condamnée. Vivacité nerveuse et expressivité riche en nuances défendues d'un bout à l'autre produisent une parure orchestrale constamment engagée, expressive.

Saluons ensuite la mise en scène claire, esthétique dans sa sobriété qui jouant sur l'économie des décors et la circulation fluide du plateau met l'accent sur la psychologie de chaque individu ; d'autant que, très fidèle au roman source de Murger, les héros de Puccini sont jeunes, ardents, prompts au jeu, à la dérision facile pour mieux tromper la misère qui affecte leur jeunesse. Tout cela est parfaitement compris et exprimé dans le spectacle réglé par le maître des lieux, **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon. Cette clarification scénique qui se concentre sur l'essentiel permet une parfaite lisibilité des situations, des étagements comme par exemple, dans la tenue des chœurs de l'acte II [chez Momus] en particulier, détaillant les groupes simultanés : clients du café, foule des passants, chœur des enfants amusés par le marchand de jouets, Parpignol, et bien sûr le groupe de Rodolfo et Mimi (à jardin), opposé à celui de Musetta et son protecteur (Alcindoro, à cour)… LIRE aussi notre entretien avec Frédéric Roels à propos de sa mise en scène de La Bohème de Puccini (février 2025)

Sobriété, intensité, esthétisme

En fond de scène une composition élégante et aérienne à partir de fenêtres tandis qu'au devant le jeu clair et naturel des chanteurs explicite les enjeux de l'action. Le travail du metteur-en-scène s'avère profitable à l'incarnation scénique car chaque chanteur plutôt que de s'approprier son rôle, s'ingénie dans son chant et sa gestuelle spécifiques à transmettre ce qu'il comprend et entend exprimer de son personnage.

Telle conception tout en nuances (présentée dans le livret programme distribué avant la représentation) enrichit la personnalité des chanteurs en action, comme la profondeur de leur jeu : c'est particulièrement bénéfique et convaincant dans la fameuse scène d'exposition au I, où tout en se dévoilant l'un à l'autre, Rodolfo puis Mimi offre aux spectateurs chacun, un air-portrait, emblématique désormais ; pour Rodolfo : « *Qui son ? Sono un poeta*, … » ; pour Mimi : « *Si, mi chiamano Mimi…* ».

Aucun des chanteurs ne déçoit. L'homogénéité de la distribution qui renforce la vraisemblance globale par sa juvénilité opportune, est manifeste. Ainsi dans le rôle de Mimi, **GABRIELLE PHILIPONET** gère son rôle dans la continuité, déployant une couleur intense et tragique toujours juste ; distinguons aussi le Marcello de **GEOFFROY SELVAS**, tout aussi fin et précis, bouleversant confident de Rodolfo qui auprès de lui, trouve une épaule compréhensive. Même enthousiasme pour la Musetta de **CHARLOTTE BONNET** : du mordant, un aplomb vocal clair et percutant capable de provoquer Marcello, avec ce soupçon de legato enivré qui lui permet de réussir son air de séduction fameux chez Momus [valse : « *Quando me'n vo* »].

Diego Godoy, flamboyant et très juste Rodolfo



Gabrielle Philiponet (Mimi) et Diego Godoy (Rodolfo) © Studio Delestrade – Avignon

Véritable révélation de la soirée, le ténor chilien **DIEGO GODOY** réussit chacune des scènes capitales de l'opéra : le duo amoureux avec Mimi / Lucia au I ; ses aveux déchirants face à la maladie de Mimi à Marcello [instant d'une rare profondeur émotionnelle à l'opéra, alors devant l'auberge de la Barrière d'enfer] ; et aussi le sublime duo viril sur l'illusion amoureuse et la fragilité de leur condition, entre le même Marcello et Rodolfo : feu vocal, franchise ardente, aigus puissants, ronds, naturels, lumineux… Accordé à un orchestre complice, le ténorrissimo fait sensation, offrant le grand vertige lyrique Puccinien (dans une salle idéalement taillée pour une telle expérience) ; en outre, le chant du ténor accordé avec le timbre du baryton, souligne que la partition

pour tragique qu’elle soit, brosse surtout le portrait d’une jeunesse sacrifiée sur l’autel de la misère parisienne, … cette Bohème ivre de désir et d’une imagination débordante, hélas rattrapée par la morsure de la pauvreté crasse et de la maladie.
Dans le choix des [nombreuses] scènes collectives, soulignant aussi la fraternité et l’esprit du jeu qui unissent la communauté des artistes, Puccini brosse d’abord un portait social, focusant sur un milieu humain et artistique qui coûte que coûte contre l’adversité ruinant leur existence, décident solidairement de s’en sortir. Le sujet central est bien le combat contre la fatalité… Une forme de résilience qui a toute la tendresse du compositeur en particulier dans sa riche parure orchestrale. L’idylle amoureuse de Rodolfo et Mimi n’étant que l’un des éléments qui en accusent la brûlante et inéluctable tragédie. Une production en tout point réussie, orchestralement vivante et passionnante, incarnée avec intensité et justesse. Les deux dates suivantes (dim 2 puis mardi 4 mars 2025) sont incontournables. A voir absolument.



Geoffroy Salvas (Marcello) et Charlotte Bonnet (Musetta) © Studio Delestrade – Avignon



Chez Momus © Studio Delestrade – Avignon



Diego Godoy et Gabrielle Philiponet © Studio Delestrade – Avignon

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 28 février 2025.
PUCCINI : La Bohème. Frédéric Roels (mise en scène)

Mimì : Gabrielle Philiponet
Rodolfo : Diego Godoy
Musetta : Charlotte Bonnet
Marcello : Geoffroy Salvas
Schaunard : Mikhael Piccone

Colline : Dmitrii Grigorev
Alcindoro / Benoît : Yuri Kissin

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Maîtrise de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Frédéric Roels, mise en scène
Federico Santi, direction

Toutes les photos du spectacle © Studio Delestrade-Avignon / Opéra Grand Avignon 2025

Photo – premier et dernier visuel / programme © classiquenews25

agenda

Réservez vos places pour les 2 dates suivantes / **La Bohème de Puccini par Frédéric Roels** à l’Opéra Grand Avignon : **dim 2 et mardi 4 mars 2025** – Plus d’infos sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/la-boheme-puccini#



ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l’Opéra Grand Avignon, à propos de sa mise en scène de La Bohème

L’Opéra Grand Avignon affiche à partir du 28 février 2025, *La Bohème* de Puccini. La prochaine production s’annonce passionnante : rapport au temps et rythme spécifiques, distribution de jeunes chanteurs qui renforce la vitalité comme la profondeur dramatique, regard personnel sur chaque personnage et conception épurée de l’espace scénique… Frédéric Roels dévoile ce qui l’inspire dans l’ouvrage de Puccini et ce qu’il aime développer dans son travail de metteur en scène…

_____

Portrait de Frédéric ROELS © Barbara Buchmann

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette production de La Bohème dans votre saison 2024 – 2025 que vous avez intitulée « FEMMES » ? De quel portrait féminin s’agit-t-il ?



FRÉDÉRIC ROELS : La production remonte en réalité à 2019 ; elle était alors présentée à l'Opéra Confluence, puis reprise à Ljubljana la saison dernière. Cette reprise de 2025 profite de quelques ajustements et d'une nouvelle distribution ; avec l'expérience, je pense qu'elle gagne en justesse, en vivacité, en profondeur aussi. Mimi offre le portrait d'une femme qui a choisi de prendre son destin en main ; en échappant volontairement à sa condition de grisette, elle accepte tous les risques de sa propre recherche ; l'action montre combien il est alors difficile de s'émanciper, d'accéder à une véritable autonomie. Mimi rencontre certes l'amour mais elle manque de moyens et finit par payer le prix de cette misère … qui l'emporte.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments particuliers que la partition de Puccini privilégie ?

FRÉDÉRIC ROELS : La partition frappe par son rythme. Tout va très vite du début à la fin ; pas d'ouverture, aucun arrêt dramatique ; d'ailleurs les tempi sont tous indiqués très rapides ; dans la pratique, il faut bien ralentir l'empressement que Puccini a indiscutablement souhaité. Le compositeur avait en tête une partition qui montre combien la vie, l'existence est courte. C'est comme s'il nous invitait à profiter de chaque instant.
L'opéra est ainsi un hymne à la vie, sa fragilité, sa chaleur. Il y aurait d'ailleurs toute une analyse à développer autour du thème du feu et du froid. C'est à la flamme vacillante d'une bougie que les deux amoureux, Mimi et Rodolphe, se rencontrent pour la première fois ; puis la chaleur (le poêle, foyer précaire sous la mansarde des garçons à l'acte I) se

dissipe à mesure que le froid se répand en cours d'action (scène à la Barrière d'enfer, acte III), jusqu'à la mort finale de l'héroïne..; la flamme de cette bougie qui marque leur premier regard échangé est une métaphore de l'amour ; Mimi s'appelle en réalité Lucia ; ce qui signifie en italien lumière…
La Bohème est propre au Puccini de la maturité. Chez Puccini, à la différence d'autres compositeurs, le livret et la partition musicale entretiennent une relation fusionnelle : le moindre détail de jeu est traduit par une intention musicale ; ce qui relève du cinéma avant l'heure et peut rendre d'ailleurs plus difficile le travail du metteur en scène. Concrètement, la partition musicale suit très minutieusement les détails de l'action. Elle en exprime chaque ressort.
Visuellement j'ai fait le choix de revenir à l'essence du roman d'Henry Murger (Scènes de la vie de Bohème), dans ce Paris des années 1840, mais sans ajouts ni décors superflus. Les costumes font référence au XIXè mais sur une scène dépouillée, réduite à l'essentiel, dans un esprit brechtien. Tout cela pour favoriser la clarté du jeu, et exprimer la grande lucidité de chaque personnage dans chacune des situations du drame.

CLASSIQUENEWS : Comparée à vos autres mises en scène (dont une récente Carmen), qu'apporte la production, que révèle-t-elle de votre travail sur la scène lyrique ?

FRÉDÉRIC ROELS : Sans qu'il y ait eu calcul de ma part, il est vrai que certains thèmes et sujets reviennent de production en production. Précisément, ce qui m'inspire et m'intéresse, ce sont les failles et la vulnérabilité des personnages ; ce qui exprime et dévoile leur fragilité. Comme vous l'avez mentionné, cela avait traversé ma mise en scène de Carmen ; ici, il y a certes la fragilité des deux protagonistes, Mimi et Rodolfo ; mais voyez aussi Musetta, apparemment indépendante (et caractère plus enjoué) ; elle expose

cependant des moments de profond désespoir. Ce trouble et cette ambivalence des personnages qui constituent leur épaisseur, est au cœur de mon travail.

CLASSIQUENEWS : Contexte hexagonal oblige, au regard des tensions budgétaires qui compliquent le fonctionnement et l'activité des acteurs culturels, en particulier du spectacle vivant, que communiquer aux politiques pour défendre la place de l'opéra dans la société? Quelles seraient les preuves qu'il est nécessaire dans l'espace sociétal?

FRÉDÉRIC ROELS : L'opéra comme le spectacle vivant en général revêtent une importance fondamentale : ils permettent que dans le même lieu le plus grand nombre d'entre nous partagent les émotions que produit le spectacle ; c'est une rencontre commune, unique, singulière ; une expérience humaine autour de l'émotion et qui n'a aucun équivalent. Cette symbolique est absolument à préserver.
Surtout dans notre société de plus en plus compartimentée, ce que Pascal Bruckner a évoqué dans son livre « Le sacre des pantoufles », où l'individu a tendance à vivre tout, chez lui, dans son canapé… où les rapports sociaux sont menacés ; car ils sont réduits à des rapports marchands, froids, de travail. Contre la distance et la méfiance, la haine et les extrêmismes, l'expérience sociale du spectacle vivant et en particulier de l'opéra sont des remparts car ils permettent de vivre et partager des sentiments forts.

Propos recueillis en février 2025

agenda

La Bohème de PUCCINI (mis en scène de **Frédéric Roels**) à l'Opéra Grand Avignon ; **du 28 février au 4 mars 2025** / LIRE **notre présentation – annonce** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-les-28-fev-2-et-4-mars-2025-puccini-la-boheme-gabrielle-philipponet-diego-godoy-frederic-roels-mise-en-scene/

OPÉRA GRAND AVIGNON. Les 28 fév, 2 et 4 mars 2025. PUCCINI : La Bohème. Gabrielle Philiponet, Diego Godoy… Frédéric ROELS (mise en scène)

Sous les mansardes du Paris de Louis Philippe, Mimi, une cousette aux mains glacées et Rodolfo, un poète au cœur ardent, éprouvant le miracle du coup de foudre… à la lueur d'une chandelle. Ce qui suscite chez Puccini le plus beau duo d'amour jamais écrit à l'opéra (et qui

conclut ici l’acte I).

Dans la mise en scène de **Frédéric Roels**, directeur de l’Opéra Grand Avignon, la flamme amoureuse affronte les caprices du destin… « C’est le début d’un amour mémorable, d’un amour pour les siècles, d’un amour qui nous transperce et qui nous brûle toujours aujourd’hui : car ils l’ignorent encore, mais la flamme qui les anime succombera bientôt à la fureur des vents et de la neige, au froid qui consume, au froid qui tue ».Grisante saga de la vie ordinaire, entre burlesque et grandiose, (- comédie aussi avec le couple détonant Musetta / Marcello), La Bohème inspirée du roman de Burger, évoque la vie misérable mais solidaire et parfois truculente des artistes et saltimbanques sans le sou (Marcello le peintre / Colline le philosophe, Schaunard le musicien…) ; l’humanité touchante et digne des petites gens qui savent rêver et s’enchanter. Le personnage de Mimì raconte également la force touchante de l’humilité, la résilience et l’amour de la vie, « le plaisir des choses simples, du printemps et des premiers soleils, aussi éphémères soient-ils ».

La force de l’ouvrage tient aussi à la puissance poétique de l’orchestre, vrai personnage, comme dans tous les opéras de Puccini. Dans la franchise et la sincérité d’un théâtre de la vérité (tragique au final), la mise en scène de Frédéric Roels interroge ce sublime dénuement : « source des plus terribles tragédies humaines », « matière première des plus grandes œuvres d’art ». Justesse et déflagration. Nouvelle production événement.

Opéra Grand Avignon
PUCCINI : La Bohème
3 représentations événements
Vendredi 28 février 2025 à 20h
Dimanche 2 mars 2025 à 14h30
Mardi 4 mars 2025 à 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA GRAND AVIGNON : https://www.operagrandavignon.fr/la-boheme-puccini

Direction musicale : **Federico Santi**
Mise en scène : **Frédéric Roels**
Décors / Costumes : Lionel Lesire
Lumières : Arnaud Viala
Assistanat à la mise en scène : Nathalie Gendrot
Études musicales : Thomas Palmer
Chef de Chœur : Alan Woodbridge
Responsable de la Maîtrise : Florence Goyon-Pogemberg

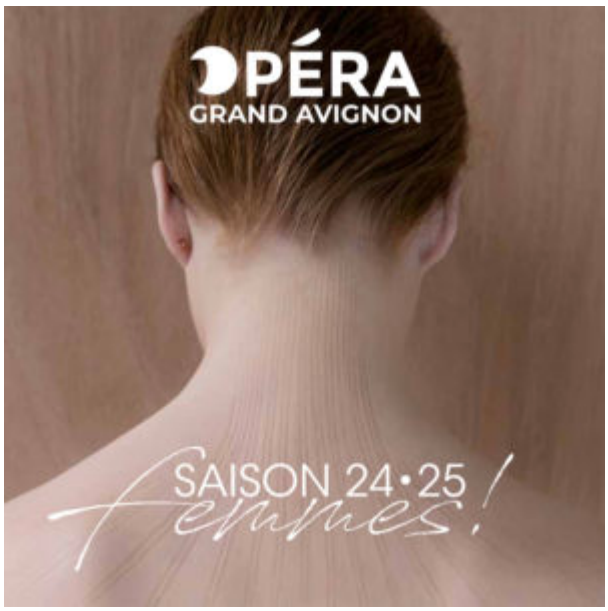
Mimì : Gabrielle Philiponet
Rodolfo : Diego Godoy
Musetta : Charlotte Bonnet
Marcello : Geoffroy Salvas
Schaunard : Mikhael Piccone
Colline : Dmitrii Grigorev
Alcindoro / Benoît : Yuri Kissin

Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

LE PLUS
Immersion à l'Opéra La BOHEME, ven 28 fev 2025 à 18h45, pour les détenteur du billet du spectacle du soir

ENTRETIEN avec FRÉDÉRIC ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 : FEMMES ! La Traviata, Zaide, Thérèse, Alice, Turandot… …

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra Grand Avignon frappe fort ; à travers son intitulé « *FEMMES !* », le nouveau cycle lyrique offre plusieurs figures d'héroïnes admirables, exemplaires (Alice, Zaïde, Thérèse / Thirésias…), soit une formidable galerie de portraits qui stimule les créateurs et les interprètes et passionnera probablement les



spectateurs. A l'affiche également, les artistes en résidence comme la metteur en scène Chloé Lechat qui a ouvert la saison avec sa propre vision de *La Traviata*, et aussi le compositeur Matteo Franceschini dont est attendue *Alice,* d'après Lewis Caroll… sans omettre le travail du nouveau directeur de la danse, Martin Harriague, dont les premiers spectacles promettent de superbes découvertes pour le public… Présentation par Frédéric Roels, directeur général de l'Opéra Grand Avignon.

Portrait de Frédéric ROELS © Barbara Buchmann

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi comme fil conducteur de votre nouvelle saison le thème des « Femmes » ?



FRÉDÉRIC ROELS : En intitulant notre nouvelle saison 2024 – 2025 « **FEMMES !** », il s'agit sans céder par facilité à la tendance actuelle, en liaison avec le mouvement Metoo, de reconsidérer le répertoire qu'il s'agisse de musique, de danse, d'opéra, selon la place assignée à la femme, sous un regard autre que celui des féministes. Le répertoire lyrique est plus ancien que les questions actuelles, donc il est intéressant d'aborder la dramaturgie sous un regard analytique et d'examiner le rôle que l'on réserve aux héroïnes ; les femmes y tiennent des rôles souvent tragiques, ceux de personnes trahies, sacrifiées… Ainsi **La Traviata**, production qui ouvre notre nouvelle saison (**11, 13 et 15 oct**), dans la mise en scène de Chloé Lechat à qui l'Opéra Grand Avignon a proposé une résidence. Sa vision apporte un éclairage contemporain sur le personnage de Violetta Valéry, rôle ô combien sacrifié….

Dans **Les Folies amoureuses (1er février 2025)** qui est un pastiche du début du XIXè, conçu par Castille-Blaize, c'est un autre personnage féminin, hérité du XVIIIè (dans l'esprit du Barbier de Séville), une jeune femme contrainte, qui est mariée contre son gré. Mais les héroïnes à l'affiche de notre saison ne sont pas toutes des victimes : l'Alice (les 29 et 30 mars 2025), personnalité centrale du nouvel opéra de **Matteo Franceschini** (compositeur qui est aussi en résidence cette saison), affirme un tout autre rapport à la société ; l'ouvrage éclaire sa découverte du monde dans un esprit puissant voire dominateur qui en fait tout l'attrait ; comme **Zaïde (25 et 27 avril 2025)**, héroïne mozartienne par excellence, positive et lumineuse dont l'évolution souligne la force de l'amour contre l'oppression et ici, contre l'esclavage.

On retrouve une même liberté, véritable force d'émancipation

dans le personnage de Thérèse dans **Les mamelles de Tirésias de Poulenc**, autre ouvrage lyrique de notre saison 2024 – 2025 (**6 et 8 juin 2025**). La façon dont Thérèse fait l'expérience d'être un homme, dans son corps, dans la découverte de la fonction sociale assignée à l'identité masculine, est surprenante et passionnante.
D'autres spectacles questionnent différemment la place de la femme, mais avec la même acuité : « **Merci, Francis!** » par Les Coquettes (mélange détonant de sketches et chansons engagées, le 28 mars 2025) ; ou **Cristiana Reali**, interprète emblématique dans « Simone Veil, les combats d'une effrontée » que la comédienne a aussi adapté d'après Une vie de Simone Veil (le 8 janvier 2025); sans omettre « **Music-hall Colette** » (le 9 février 2025) qui célèbre le profil provocateur et totalement libre de Colette, icône de la libération du corps de la femme, elle aussi figure de l'émancipation…

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des artistes en résidence pour cette nouvelle saison 2024 – 2025…

FRÉDÉRIC ROELS : Évidemment nous sommes très heureux d'accueillir la metteure en scène **CHLOÉ LECHAT** dont le premier travail sur La Traviata de Verdi ouvre notre notre nouvelle saison. Nous lui avons confié une seconde mise en scène pour la saison suivante…
Le compositeur italien **MATTEO FRANCESCHNI** présente aussi son nouvel opéra Alice, l'un des temps forts de notre saison.
Matteo Franceschini est un performeur que certains ont pu découvrir dans son spectacle solo de musique électro « ***Tovel / Gravity*** » que nous présentons **le 29 nov** (à L'Autre Scène, Vedène) ; ou dans ***The Act Of Touch*** (sam **5 avril** également à L'Autre Scène, Vedène) où dans le même temps, il joue 7 pianos droits à une touche… Matteo a une très grande culture musicale ; son approche est décomplexée et son travail mêle les influences et les styles, incluant les musiques actuelles, l'électronique dans une porosité très créative. C'est un

musicien qui aime communiquer, partager, transmettre, un homme de terrain qui recherche le dialogue intergénérationnel. Dans cet esprit, il accompagnera les élèves de la classe de composition du Conservatoire d'Avignon.

CLASSIQUENEWS : A l'adresse des publics et des spectateurs, que confortez-vous au cours de cette nouvelle saison ? Quels sont les volets que vous prolongez particulièrement ?

FRÉDÉRIC ROELS : Nous développons nos actions de diffusion et de sensibilisation. Nous sommes de plus en plus présents sur le territoire, à travers entre autres les concerts en itinérance auxquels participent le chœur et les danseurs du Ballet. Nous avons également réalisé notre première diffusion en plein air pour La Traviata justement, depuis une place d'Avignon. Une maison d'opéra comme la nôtre doit aussi être proche des spectateurs et accueillir comme impliquer les publics tout au long de l'année. C'est pourquoi nous reprenons l'idée d'un opéra participatif avec cette année, Turandot (d'après l'opéra éponyme de Puccini) : « **Turandot, énigmes au musée** » (les **18 et 19 janvier 2025**). Le spectacle permet aux spectateurs y compris au jeune public, de comprendre comment une oeuvre d'art prend vie ; il interroge notre rapport à l'ancien. Il s'agit d'un spectacle pour les familles et tous les adultes. Chacun est invité à venir et à participer en apprenant l'un des airs puis le chanter pendant la représentation. Phénomène surprenant et très encourageant, 48% des spectateurs qui viennent à l'Opéra Grand Avignon sont originaires de la communauté d'agglomération. Ce qui signifie que 52% viennent de plus loin encore. Vous voyez la marge est encore importante pour sensibiliser et fidéliser un spectre encore plus large de nouveaux spectateurs.

CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez vous noté de nouveaux

comportements ?

FRÉDÉRIC ROELS : Avec la pandémie, nous avons constaté une nette érosion des abonnés. Pourtant aucune baisse de billetterie. Nous avons cessé les offres d'abonnements. Mais proposons plutôt une carte de fidélité ; vendue 20 euros, elle permet de bénéficier jusqu'à 20% de réduction sur les spectacles. Nous comptabilisons déjà 800 cartes vendues. C'est la preuve que cela correspond aux nouvelles pratiques culturelles.

Propos recueillis en octobre 2024



7 PRODUCTIONS / PROGRAMMES INCONTOURNABLES
Opéra Grand Avignon saison 2024 – 2025

LA TRAVIATA
Évidemment notre première production est un temps fort de cette saison. Le regard de Chloé Lechat, artiste féministe, apporte une vision aussi personnelle que nouvelle de l'ouvrage de Verdi

AMERICA – 30 nov / 1er décembre 2024
Le Ballet « America », nouvelle chorégraphie de notre tout nouveau directeur de la danse, **MARTIN HARRIAGUE** ; le ballet met en scène l'Amérique de Trump, peut-être dans une lecture dystopique (rires) ; c'est un portrait d'une Amérique à la dérive, où l'humour a sa place. D'une façon générale, le travail de Martin se distingue par la qualité de sa danse ; une écriture particulièrement poétique, très riche, très physique et énergique. Son projet prend en compte le territoire, la cité, le tissu et les particularités sociales ; sa danse est ouverte et engagée. INFOS et RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/america

ALICE – Samedi 29 et dimanche 30 mars 2025
Opéra de Matteo Franceschini d'après Alice aux pays des merveilles
https://www.operagrandavignon.fr/alice-franceschini

ZAIDE – Vendredi 25 et dimanche 27 avril 2025
Opéra de W.A Mozart
https://www.operagrandavignon.fr/zaide-mozart

UNITED DANCES OF AMERICA – les 17 et 18 mai 2025
Martin propose un second spectacle chorégraphique qui est aussi un événement de notre nouvelle saison 2024 – 2025. Le programme est composé de 3 pièces conçues par 3 chorégraphes contemporains parmi les plus significatifs, qui sont à la

pointe : **Rena Butier, Mike Tyus** et **Luca Renzi, Stephen Shropshire**. La découverte pour notre public sera totale. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/united-dances-america

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS – 6 et 8 juin 2025

La mise en scène est réalisée par le chanteur **Théophile Alexandre** ; un artiste qui s'intéresse particulièrement à l'histoire du genre, à la confusion des genres. A ce stade d'avancement, il semble que l'esthétique de cette nouvelle production s'inspire de l'univers de Salvador Dali… INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc

REQUIEM – le 13 juin 2025

Enfin notre directrice musicale associée, **Débora Waldman** dirige le dernier concert symphonique, pour le programme de clôture de la saison ; certes l'œuvre est connue ; la réécouter est une expérience toujours significative, d'autant que le concert est aussi un projet inclusif qui permet d'impliquer le public déficient grâce à un dispositif auditif et visuel qui favorise la participation des personnes en handicap, malvoyantes (avec le langage des signes) ou malentendantes. Ce projet d'inclusion est particulièrement défendu par **Débora Waldman**. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/requiem

---



Découvrez ici la totalité de **la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'Opéra Grand Avignon**, directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : à l'affiche également, La Fille de madame Angot, La Bohème, Destins de reines par Patricia Petibon, le Quatuor Tchalik, Alexandre Tharaud… : https://www.operagrandavignon.fr